

VOYAGE D'EXPLORATION

EN

INDO-CHINE

EFFECTUÉ

PENDANT LES ANNÉES 1866, 1867 ET 1868

PAR UNE COMMISSION FRANÇAISE

PRÉSIDÉE PAR M. LE CAPITAINE DE FRÉGATE

DOUDART DE LAGRÉE

ET PUBLIÉ PAR LES ORDRES DU MINISTRE DE LA MARINE

SOUS LA DIRECTION DE M. LE LIEUTENANT DE VAISSEAU

FRANCIS GARNIER

AVEC LE CONCOURS DE M. DELAPORTE, LIEUTENANT DE VAISSEAU

Et de MM. JOUBERT et THOREL, médecins de la Marine

MEMBRES DE LA COMMISSION

OUVRAGE ILLUSTRÉ

DE 250 GRAVURES SUR BOIS D'APRÈS LES CROQUIS DE M. DELAPORTE

ET ACCOMPAGNÉ D'UN ATLAS

TOME PREMIER

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^e

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1873

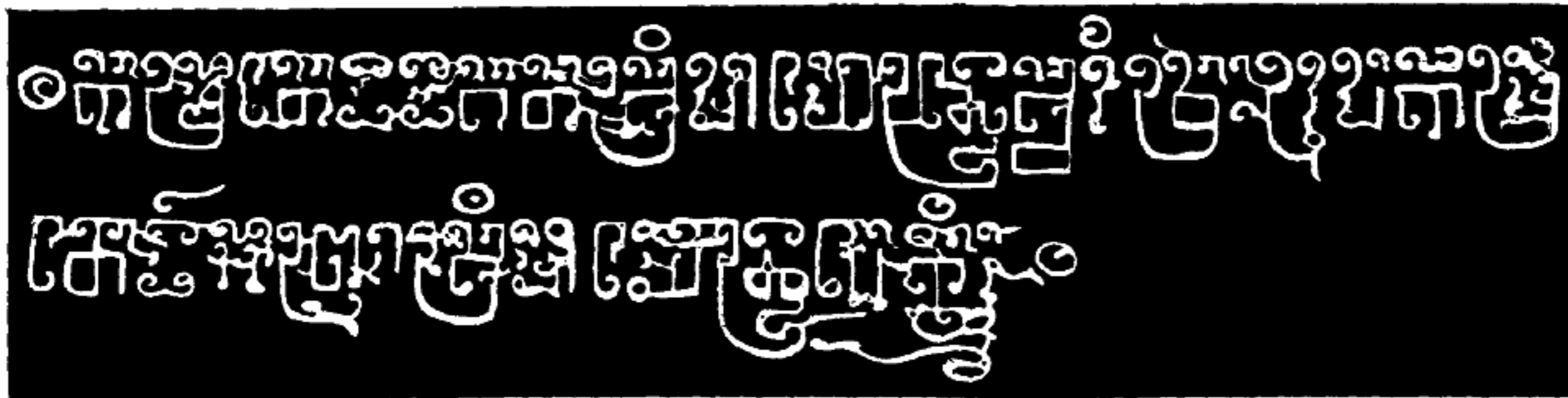
Droits de propriété et de traduction réservés.

CORNELL
UNIVERSITY
LIBRARY

avant d'y arriver est sans doute une restauration ou une réminiscence de la statue dorée qui existait au moment de la visite de notre voyageur.

Les historiens de la dynastie des Ming mentionnent également dans la capitale du Cambodge une maison de plaisance, appelée l'île aux Cent Tours, où l'on réunissait des singes, des paons, des éléphants blancs, des rhinocéros, à qui l'on servait à manger dans des auges et des vases d'or. Si c'est le Baion qu'il faut reconnaître ici, ce monument aurait existé encore en parfait état d'entretien dans la première moitié du quinzième siècle.

Nous avons déjà reconnu à Angkor Wat des traces de dorures. Il fallait disposer de richesses vraiment extraordinaires pour recouvrir d'or d'aussi grandes surfaces de pierre, et cela seul justifierait le proverbe rapporté par quelques auteurs chinois : Riche comme le Cambodge ! L'effet du Baion et de ses nombreuses tours, admirablement disposées pour exagérer par leurs différences de taille l'effet de la perspective, devait être prodigieux. Du côté est, les tours centrales s'étagent : toutes les autres se démasquent. Il est possible de se faire une idée de ce monument par l'habile restauration qui en a été faite par M. Delaporte (*Voy. le dessin, p. 67*).



BAION : INSCRIPTION TROUVÉE SUR LE CÔTÉ DROIT DE LA PORTE NORD-EST DE LA TOUR CENTRALE.

En sortant de Baion et en continuant à suivre le chemin qui va au nord, on laisse à gauche une seconde, puis une troisième statue de Bouddha auprès de laquelle sont deux petites constructions ruinées ¹. Ce qui reste de l'une paraît être la base d'une tour détruite; dans l'autre, on ne retrouve qu'un pan de mur à fenêtres, appuyé à la petite enceinte qui entoure la statue; vers l'angle sud-ouest de cette enceinte, on trouve une pierre enfoncée dans le sol, sur laquelle est une inscription en vieux caractères khmers. Ainsi exposée aux intempéries, cette inscription, déjà en partie illisible, aura bientôt disparu.

Si, laissant à droite le chemin que l'on a suivi pour arriver à ce groupe de ruines, on se dirige droit au nord, on franchit bientôt une chaussée en terres levées, et l'on arrive à une chaussée en pierres, marquée S sur le plan : en face de soi, au nord, on a l'enceinte extérieure de la résidence royale; à gauche, à l'extrémité est de la chaussée, sont les ruines de trois grandes tours, reliées entre elles par un mur à fenêtres; à droite, à l'extrémité ouest, s'élève un édifice à terrasses nommé Baphoun, auquel ces tours avaient sans doute

¹ C'est le groupe de ruines marqué C sur le plan. Voy. Atlas, 1^{re} partie, la partie de la planche XXI, intitulée : *Enceintes centrales*.

A deux kilomètres environ de Preadac, en suivant la route moderne de chars qui conduit vers l'est, on rencontre une construction assez singulière que les habitants appellent la Cage du Rhinocéros. C'est une fosse rectangulaire de 40 mètres sur 20, parementée en pierre. Une sorte de chaussée, plus basse que les murs de soutènement, la traverse dans sa plus petite dimension ; elle est coupée au milieu. A l'un des angles de la fosse est un escalier qui permet d'y descendre.

En continuant à suivre la route, on laisse au nord la colline appelée Pnom Boc, on traverse le village de Sena Cream, et l'on arrive à l'immense plaine couverte de bay kriem pulvérisé qui a été indiquée dans le chapitre précédent comme le lieu d'exploitation de cette pierre. Au delà, près du village de Ben, est un sanctuaire ruiné, composé d'une enceinte et d'une tour. On y trouve employés toutes sortes de matériaux, bay kriem, grès, briques. Sur le sommet le plus voisin de Pnom Coulen, au pied duquel se trouvent les carrières de grès dont nous avons déjà parlé, les indigènes disent qu'il y a une statue de Bouddha dans le repos, de 9 mètres de longueur, sculptée dans un seul bloc.

A peu de distance de la montagne, dans le sud-est, et en pleine forêt, s'élève la belle résidence de Méléa. Le style, les dimensions, le choix des matériaux, la variété de décoration de cet édifice ne le cèdent peut-être qu'à Angkor Wat. On est ici sur le territoire cambodgien de la province de Compong Soai, dont les limites ont été jusqu'à présent très-inexactement indiquées sur les cartes. En avant de Méléa, sur le sentier qui y conduit, on rencontre un énorme bloc de pierre auprès duquel est un petit sanctuaire en forme de croix, qui autrefois, dit-on, était en grande vénération. On peut voir sur la pierre des traces d'encastrement indiquant qu'il y avait là jadis un toit abritant sans doute une statue ou un autel. Un peu plus loin est une petite enceinte rectangulaire de 30 à 40 mètres de côté, qui renferme un sanctuaire central et un petit édicule. Le sanctuaire est en grès ; l'enceinte et l'édicule sont en pierre de Bien-hoa. Cette construction, peu intéressante en elle-même, occupait peut-être l'angle de l'une des enceintes extérieures de la résidence voisine qu'il nous reste à décrire.

Méléa ¹. — C'est un édifice à galeries et le type le plus complet du genre. Il est à désirer qu'un plan plus exact, plus détaillé que celui que nous donnons, en soit minutieusement établi ; il permettrait de formuler d'une manière définitive les lois générales de l'architecture khmer.

Comme à Angkor Wat, la partie extérieure de l'édifice se compose d'une galerie rectangulaire présentant au dehors une double rangée de colonnes et servant de première enceinte au sanctuaire. Elle mesure environ 160 mètres sur 140. Deux autres galeries rectangulaires à murs pleins lui sont concentriques. Les parties nord et sud du rectangle le plus intérieur se prolongent jusqu'au côté est de la galerie extérieure, et forment les deux côtés d'une construction supplémentaire, analogue à celle qui, à Angkor Wat, relie le premier étage au second. Cette construction comprend quatre cours intérieures d'une grande beauté. Une double colonnade règne sur leurs quatre faces et repose sur un

¹ Voy. Atlas, 1^{re} partie, planche XIV, le plan de ce monument.

Kiao-tchen-jou avait expédié dans ce port pour y faire du commerce. Ce moine cherchait ainsi une occasion de revenir dans sa patrie ; mais une tempête jeta le navire sur les côtes du royaume de Lin-y, et tout ce qu'il contenait fut pillé par les habitants. Le roi de ce pays avait été jadis un simple domestique du roi du Fou-nan. Le moine se rendit à pied dans ce dernier royaume, dont le souverain, sensible au vol de ses marchandises, l'envoya, la deuxième année *Young-ming* (484 ap. J.-C.), en qualité d'ambassadeur auprès de l'empereur de Chine pour lui représenter que le royaume de Lin-y fatiguait ses voisins par des excursions et des brigandages continuels, et pour lui demander de confier au roi du Fou-nan le commandement de quelques troupes avec le concours desquelles celui-ci se chargerait de détruire complètement ces hordes de voleurs. Le moine apporta comme présents à l'empereur une statue du roi Dragon faite entièrement en fils d'or ; un éléphant en *pe-tan*, bois blanc très-dur et très-odorant ; des tours en ivoire, deux *kou-pey* ou perles très-précieuses par leur antiquité, deux vases en cornes de rhinocéros admirablement sculptés, un plateau en écaille pour offrir le bétel et l'arec. »

« Le fils de Kiao-tchen-jou, Tche-li-to-pa-mo, renouvela ces ambassades et envoya, en 503, une statue du dieu Fo à l'empereur Ou-ti des Liang. Cette statue était faite d'une pierre précieuse nommée *Chan-fou*. La cinquième année *Ta-thoung* du même empereur (540 ap. J.-C.) on annonça la découverte au Cambodge d'un cheveu de Fo, long de douze coudées, et des prêtres bouddhistes furent envoyés de Chine pour participer aux cérémonies faites en l'honneur de cette relique¹. »

L'avènement du roi Kiao-tchen-jou semble marquer au Cambodge comme une nouvelle époque où les traditions indiennes se renouvellent et se complètent. Le moine du pays de Thien-tchou, dont parlent les historiens chinois, est-il un de ces apôtres légendaires qui ont parcouru l'Indo-Chine ? Malheureusement, les mêmes traditions religieuses se retrouvent avec quelques variantes dans tous les royaumes de la péninsule, et présentent un trop grand degré d'incertitude pour qu'on puisse les appliquer à tel ou tel point de l'Indo-Chine. Elles semblent n'être que l'écho de l'histoire de Bouddha et de ses principaux disciples, défigurée au gré des convenances locales. Il est nécessaire cependant de s'arrêter ici à la légende relative à Prea Ket Meléa, le roi cambodgien qui aurait bâti Angkor Wat et qui aurait vécu, d'après les indigènes, en l'an 1000 de Bouddha, c'est-à-dire environ à l'époque à laquelle nous sommes arrivés. Ce prince, converti par Buddhaghosa, lui aurait donné Angkor Wat, dont la destination première était un palais, pour en faire un temple bouddhique. Entre la qualité de sectateur des brahmanes attribuée à Kiao-tchen-jou et la ferveur bouddhique déployée par son fils, se place une conversion religieuse qui porte à identifier le premier de ces deux princes avec Prea Ket Meléa. L'examen des dates chinoises confirme le long règne que la tradition lui accorde, et Buddhaghosa, d'après les récits singalais, est exactement

¹ C'est à peu près à la même époque, sous le règne du roi Mougallana (495-515), qu'une relique de même nature fut apportée de l'Inde à Anouradhapoura, capitale de Ceylan (Turnour, *An epitome of history of Ceylan*, p. 29.)

Le commerce est entre les mains de quelques Chinois, la plupart originaires du Fokien, arrivés là par la Cochinchine. Les produits qu'ils apportent sont : de la noix d'arec, des étoffes de soie, des cotonnades, du sucre, du sel, divers articles de mercerie et de quincaillerie. Ils remportent à Pnom Penh du cardamome, de l'ortie de Chine, de la cire, de la laque, de l'ivoire, des peaux et des cornes de cerf et de rhinocéros, des plumes de paon et quelques objets de vannerie et de boissellerie artistement fabriqués par les sauvages. Tous ces échanges se font en nature, et il faut une saison entière pour transformer le chargement d'une barque. Ce n'est pas que la monnaie soit inconnue dans le pays : le tical siamois, qui est la monnaie officielle, et la piastre mexicaine, y ont cours ; mais ils ne s'y trouvent qu'en quantité excessivement faible. Comme monnaie divisionnaire, on se sert à Stung Treng de petites barres de fer aplaties de forme losangique, de 3 centimètres de largeur au milieu, sur moins de 1 centimètre d'épaisseur et sur 14 ou 15 centimètres de long. Elles pèsent environ 200 grammes, et l'on en donne 10 pour un tical ; cette monnaie singulière et incommode, qui attribue au fer une valeur huit ou neuf fois supérieure à celle qu'il a dans les pays civilisés, vient de la province cambodgienne de Tonly Repou. Pour une de ces barres de fer, les habitants donnent ordinairement deux poules. Un peu plus haut dans la vallée du Cambodge, à Bassac et à Oubôn, on se sert comme monnaie divisionnaire de petits saumons de cuivre de la grosseur du petit doigt et d'une longueur de 6 à 7 centimètres, appelés *lat*. On en donne 24 pour un tical.

Comme on peut le pressentir aisément, le commerce dont je viens de parler ne se fait que dans des proportions excessivement restreintes. Les Laotiens de cette zone ne sont guère plus producteurs que les Cambodgiens, et ce que j'ai dit plus haut de ces derniers peut s'appliquer également à leurs voisins de Stung Treng. Sans l'intervention de l'élément chinois, ces contrées éloignées mourraient bientôt à toute relation extérieure. Malheureusement, le régime douanier déplorable auquel est soumis le Cambodge est un puissant obstacle aux efforts des laborieux émigrants que le Céleste Empire fournit à toutes ces régions. Dès notre arrivée à Stung Treng, quelques-uns des Chinois qui y résidaient adressèrent à ce sujet de vives plaintes à M. de Lagrée : l'augmentation des droits de douane à Pnom Penh, pour toutes les marchandises venant du Laos, était devenue telle, dirent-ils, que cette route commerciale, cependant si directe, et relativement si facile, se trouvait trop onéreuse et qu'il allait falloir y renoncer pour prendre celle de Bangkok. Outre la dîme prélevée sur tous les produits, le fermier récemment installé par le roi exigeait encore des cadeaux en nature qui élevaient le total des droits perçus à vingt pour cent environ de la valeur des marchandises !

A côté de ce commerce, qui est peu florissant, le Se Cong est la route d'un autre genre d'échanges moins avouable, mais plus actif et plus avantageux ; c'est le trafic des esclaves. Pour un peu de laiton ou de poudre, pour quelques verroteries, les chefs des tribus sauvages de cette zone consentent à livrer des adolescents, souvent même des familles entières, que les Chinois vont vendre ensuite sur le marché de Pnom Penh. Quoique la condition de ces esclaves au milieu des Laotiens ou des Cambodgiens ne soit

fleuve, qui est possible par barques en toute saison entre Bassac et Pnom Penh. Peu de travaux suffiraient d'ailleurs pour améliorer ce passage et faciliter le transbordement qu'il rend nécessaire.

Les productions des tribus sauvages qui habitent les montagnes de la rive gauche du fleuve, forment environ la moitié de l'apport commercial de Bassac, Attopeu, Stung Treng et Khong. Les régions qu'habitent les sauvages manquent de coton, de tabac et d'indigo; elles fournissent, en échange de ces denrées, de la poudre d'or, de l'ortie de Chine, de l'ivoire, de la cire, du cardamome bâtard, des cornes de rhinocéros, des plumes de paon, des peaux et des os d'animaux sauvages. Ces objets ont tous une grande valeur sur le marché chinois et pourraient donner lieu à un trafic très-important et très-lucratif. Le taux auquel se font aujourd'hui les échanges fait ressortir environ un bénéfice de 75 pour 100. La livre d'arec, qui vaut 35 centimes sur le marché de Pnom Penh, s'échange à Stung Treng contre une livre de cire qui vaut au moins 3 francs sur le même marché.

Il serait du plus haut intérêt pour notre colonie d'attirer vers elle celles de ces marchandises qui, sollicitées par le marché plus considérable de Bangkok, abandonnent la route du fleuve, si courte et si économique, pour se diriger vers Oubôn; mais il faudrait pour cela supprimer, ou du moins adoucir, les droits de douane prélevés à Pnom Penh, au profit du roi de Cambodge, sur toutes les marchandises venant du Laos. Il faudrait obtenir aussi du gouvernement siamois qu'il renoncât aux échanges forcés auxquels se livrent les envoyés de Bangkok, qu'il s'entendît avec le gouvernement de la Cochinchine pour la suppression du commerce des esclaves, et qu'il rendît à toutes ces contrées, en retour de l'impôt régulier que la conquête lui a donné le droit de prélever sur elles, une entière liberté commerciale. Il faudrait enfin améliorer les routes déjà existantes, ou même en construire de nouvelles.

La suppression du commerce des esclaves est de toutes ces mesures la plus urgente et celle qui intéresse le plus la dignité de la France. Il ne faut pas que le marché de Pnom Penh demeure plus longtemps l'un des points d'écoulement de cette denrée humaine. La moralisation des habitants, le développement des ressources et la sécurité de la contrée. l'augmentation du prestige des Européens seraient les conséquences immédiates de l'interdiction de cet odieux trafic.

La navigation par barques ou par radeaux suffira de longtemps encore à la circulation commerciale de la vallée du fleuve, en admettant même que cette circulation prenne un accroissement considérable. On parviendrait peut-être à créer, à très-peu de frais, une voie de communication plus rapide, plus sûre et presque aussi économique que la route du fleuve, en construisant un tramway dans la région plate, sablonneuse et riche en forêts, qui s'étend entre la province de Saïgon et Stung Treng. On transporterait par cette voie les marchandises européennes, dont le faible volume et la valeur relativement considérable ne s'accommoderaient pas des transports en barque, trop lents et trop sujets à avaries quand on remonte le fleuve. A partir de Stung Treng, le Se Cong fournirait une voie fluviale, très-probablement navigable pour des chaloupes à vapeur, qui donnerait accès à la route de chars, qui relie Sieng Pang à Khong et à la vallée supérieure du

quinzaine de mètres d'élévation au-dessus du niveau de l'eau, s'étend devant le village un long banc de sable sur lequel avaient été construites quelques grandes cases en bambou, pour recevoir M. Duyshart, le mandarin siamois qui l'accompagnait et les gens de leur suite. C'était là une installation toute prête dont nous nous empressâmes de profiter, quand, le 17 avril, à dix heures du matin, nous débarquâmes à notre tour à Pak Lay.

Le village, construit en pleine forêt, présente une physionomie différente de celle que nous étions accoutumés à rencontrer. Pas de palmiers aux environs des cases, et les rizières, qui partout ailleurs touchent les dernières maisons, sont ici fort éloignées dans l'intérieur; le pays, plus accidenté, offre peu de plaines pour cette culture. La forêt elle-même revêt un aspect plus sévère et des teintes plus sombres. Le dzao, ce magnifique arbre à huile, qui sert dans le sud à construire des pirogues, a disparu; de nombreuses essences nouvelles font leur apparition.

Les habitants paraissaient d'un naturel plus réservé, et étaient loin de nous témoigner la curiosité indiscreète dont nous avons eu à subir jusque-là les importunités. Il est vrai qu'ils étaient déjà familiarisés avec les figures européennes. Il y avait six ans que Mouhot avait passé à Pak Lay, venant de Muong Leui et de Bangkok.

Une route assez bonne longe la rive droite du fleuve, entre Pak Lay et Luang Prabang. Ce fut celle que suivit Mouhot. Elle était fréquentée jadis par les caravanes chinoises, qui partaient chaque année du Yun-nan et se dirigeaient en partie sur Kentao, et en partie sur Muong Nan et Xieng Mai. Cette caravane annuelle, composée d'une centaine de personnes et de deux ou trois cents chevaux ou bœufs porteurs, venait échanger des ustensiles de cuivre et de fer, de la passementerie, de la soie grège et du fil d'or, contre du coton, de l'ivoire, des cornes de cerf et de rhinocéros, des plumes d'oiseaux et des crevettes séchées qui, sur les marchés de Xieng Mai et de Muong Nan, proviennent de Moulmein. Depuis les guerres qui ont désolé le sud de la Chine et la rive gauche du Mékong, ce trafic a complètement cessé et on ne rencontre plus sur cette route que quelques colporteurs péguans. Xieng Mai et Muong Nan communiquent aujourd'hui avec le Yun-nan par la voie plus commode de Xieng Tong, que le voyage du lieutenant, aujourd'hui général Mac Leod, accompli en 1837, n'a pas peu contribué à faire suivre.

Le fleuve n'est pas entièrement abandonné comme moyen de transport entre Luang Prabang et le Laos méridional. Il sert de route à un commerce local qui est loin, il est vrai, d'avoir l'importance du précédent. Les radeaux sont les seules embarcations usitées par les commerçants ou les voyageurs pour redescendre le courant. Les pirogues de cette zone sont trop petites pour recevoir des marchandises d'une nature aussi encombrante que les nattes et les poteries que Luang Prabang expédie dans le sud.

Nous congédiâmes à Pak Lay les barques de Xieng Cang, et le chef du village déploya la plus grande activité pour nous en faire préparer de nouvelles. Il fallut sept pirogues du village pour remplacer les cinq qui nous avaient amenés. Elles furent prêtes en quarante-huit heures, et le 19 avril au matin nous nous remîmes en route.

Jusqu'à Luang Prabang, et même jusqu'à Xieng Khong, l'ascension du fleuve ne pouvait plus avoir le côté imprévu que nous avait offert notre voyage de Houtén à Pak Lay :

TABLEAU DU PRIX DES DENRÉES

NOMS DES PRODUITS			UNITÉS	STUNG TRENG	KHONG
FRANÇAIS	CAMBODGIEN	LAOTIEN			
Ivoire (<i>défenses d'éléphant</i>)	<i>phlouc</i>	<i>nga</i>	picul	400 ^{tic.}	6 ^{mes}
Cornes de rhinocéros	<i>koi romeas</i>	<i>nó</i>	2 livres	40	100 ^{lig.}
Peaux de pangolins	<i>sbec nongral</i>	<i>aolin ?</i>	picul	"	"
Peaux de cerfs	<i>sbec pros</i>	<i>nang kouang</i>	100	9	"
Peaux de buffles	<i>sbec kdan</i>	<i>nang fan</i>	une	"	1 ^{tic.}
Peaux de bœufs	<i>sbec crobey</i>	<i>nang koay</i>	une	"	1
Queues de paon	<i>sbec kou</i>	<i>nang ngoua</i>	une	"	"
Os de tigres	<i>contouy cangoc</i>	<i>hong noc nioun</i>	une	"	"
Cire	<i>chaang khla</i>	<i>khduc sua</i>	picul	"	"
Laque	<i>kremouon</i>	<i>khi phung</i>	id.	60	50
Benjoin	<i>leak</i>	<i>khi khang</i>	id.	7	"
Cannelle	<i>komnian</i>	<i>kamian</i>	"	"	"
Cardamome	"	<i>mai koue</i>	"	"	"
Cardamome bâtard	<i>krevanh</i>	<i>kaouon</i>	picul	"	1 ^{mes}
Ortie de Chine	<i>kreko</i>	<i>mac neng</i>	id.	30	50 ^{lig.}
Riz non décortiqué	<i>thmey</i>	<i>phan</i>	id.	17	"
Riz décortiqué	<i>srau</i>	<i>khao phouoc</i>	id.	"	"
Sucre brun de cannes	<i>angka</i>	<i>khao sau</i>	id.	"	"
Coton non égrené	<i>ska ampou</i>	<i>nam hoi</i>	id.	"	5 ^{tic.}
Soie grège	<i>crebas</i>	<i>fai doc</i>	id.	4	"
Noix d'arec	<i>sót</i>	<i>mai</i>	id.	300	400
Tabac	<i>sla</i>	<i>mac</i>	les 1500	"	"
Bleu d'indigo	<i>thnam</i>	<i>yá</i>	picul	"	"
Chaux	<i>má</i>	<i>kham</i>	id.	"	"
Sel	<i>kombo</i>	<i>poun</i>	id.	"	"
Fer	<i>ambel</i>	<i>keua</i>	id.	2	"
Cuivre	<i>dek</i>	<i>lek</i>	"	"	"
Or	<i>tong</i>	<i>tong</i>	"	"	"
Plomb	<i>meas</i>	<i>kham</i>	poids d'un tical	"	"
Esclave mâle	<i>samna phok</i>	<i>kua</i>	picul	"	"
Esclave femelle	"	"	un	"	"
Eléphants	"	"	une	"	"
Buffles	<i>domvey</i>	<i>sang</i>	un	"	"
Bœufs porteurs	<i>crobey</i>	<i>koay</i>	une paire	"	"
Bœufs de boucherie	<i>kou</i>	<i>ngoua</i>	id.	"	"
	"	"	un	"	"
Cotonnade blanche (indig.), <i>sompot sá</i>			4 ^m ,80	5 ^{lig.}	"
Cotonnade rouge (europ.), <i>sompot te crahan</i>			4 mètres	"	2
Langouti en soie (cambodg.), <i>sompot sôt</i>			"	"	"

A L'INTÉRIEUR DU LAOS

BASSAC	OUBON	LAKON	NONG KAY	LUANG PRABANG	OBSERVATIONS
460 ^{tic.}	300 ^{tic.}	150 à 400 ^{tic.}	250 à 350 ^{tic.}		Le prix de l'ivoire dépend du nombre de défenses nécessaires pour faire un picul ; quand il n'y en a que deux, l'ivoire atteint son prix maximum.
48	32	"	le poids de l'arg.		
"	50	40	50 ^{tic.}		
7	12,5	9	12,5		
"	0,5	1	1		
"	1	0,75	1		
"	"	0,25 à 0,75	"		
"	30	25 ^{tic.}	50		
50 à 60	80	60 à 100	80	100 ^{tic.}	
5	"	"	8 à 10	7,5	
"	"	"	70 à 100	"	
5 à 10	"	10	20	7,5	
15	25	25	"	"	
"	"	0,5 à 1	"	"	
4	4	2,5	"	"	
8,5	5	8 à 9	5	5	
5	"	5	5	7,5	
300	200 à 500	200	250	"	
"	1	1,5	"	"	
20	10 à 20	5 à 16	5 à 10	15 à 20	
"	7 à 10	4 à 5	"	"	
"	"	0,5	1,25	"	
2 à 3	1 à 2	1 à 3	"	"	
"	"	14 à 16	"	16 à 17 (Or des montag.)	
"	"	16	20	11 (l'or du fleuve)	
"	60	60 à 70	"	"	
"	30 à 40	50 à 60	"	"	
"	120	400	"	"	
50 ^{lig.}	24	20 à 32	32	"	
"	"	40	20	"	
"	"	5	6	"	
2 ^{tic.}	"	"	"	2	
"	"	"	"	2	
6	"	"	"	"	